



HAL
open science

Amour (fleuve)

Laurent Touchart

► **To cite this version:**

Laurent Touchart. Amour (fleuve). Encyclopædia Universalis volume 2, 2008, pp.169-170. hal-03905800

HAL Id: hal-03905800

<https://hal.science/hal-03905800>

Submitted on 19 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Touchart L. (2008) « Amour (fleuve) » in Graf E., Rouanet H. & Mayorkas J., *Encyclopædia Universalis* Paris, 30 vol., 6^e éd., 32 616 p., vol. 2, 1 032 p. : pp. 169-170.

Pour HAL : mise en page différente de celle de l'éditeur

AMOUR (fleuve)

Par Laurent Touchart

Prise de vue

Pour les Russes, l'Extrême-Orient se distingue de la Sibérie par le fait que le premier voit ses fleuves se jeter dans le Pacifique, la seconde dans l'Océan Glacial Arctique. Alors que les cours d'eau sibériens, coulant du sud au nord, demandaient à la colonisation russe des transbordements pour avancer d'ouest en est, les fleuves d'Extrême-Orient allaient dans le même sens que la conquête. C'est dire l'importance du plus grand d'entre eux, l'Amour. Mais ce dernier est aussi chinois et, depuis l'arrivée des Slaves, le fleuve est devenu un enjeu militaire et est resté jusqu'à aujourd'hui une limite disputée. Pourtant, de par sa taille, l'Amour traverse trois régions géographiques bien distinctes, d'abord les plateaux vides de la Transbaïkalie, ensuite la partie moyenne frontalière, puis le tronçon aval, à l'approche des influences maritimes.

Le grand fleuve de l'Extrême-Orient

Long de 4 400 km (4 384 à 4 444 selon la source considérée), l'Amour draine un bassin de 1 855 000 km². Né dans les plateaux du nord-est de la Mongolie et de la Transbaïkalie russe, le fleuve s'écoule d'abord parallèlement aux grandes fractures, du sud-ouest au nord-est. Après son coude entre la chaîne russe de Toukouringra et le massif chinois du Grand Khingan, il se dirige vers le sud-est, recoupant perpendiculairement les grandes lignes de relief et faisant alterner des gorges à la traversée des moyennes montagnes et des élargissements au niveau des bassins d'effondrement. Arrivé dans la plaine mandchoue, l'Amour prend la direction de la tectonique pacifique, s'incurvant en direction du nord-est et s'écoulant au pied du horst de Sikhota-Alin.

Quatrième fleuve le plus abondant de Russie, derrière l'Iénisséï, la Léna et l'Ob, l'Amour écoule en moyenne annuelle plus de 11 000 m³/s à l'embouchure. La station limnimétrique de référence est celle de Bogorodskoïé, qui chiffre un module brut de 10 300 m³/s, mais elle est située en amont de l'Amgoun, qui apporte à lui seul 490 m³/s, et de quelques autres affluents de moindre importance. A Bogorodskoïé, la moyenne mensuelle la plus basse est celle de mars (610 m³/s), quand la neige stocke sous forme solide les précipitations du bassin, de toute façon très faibles pendant tout l'hiver, et le fleuve écoule un filet d'eau sous la glace. Le débit remonte légèrement en avril et mai, puis fortement et brutalement en juin du fait de la fonte des neiges. Ce premier pic est cependant inférieur au second, qui survient en septembre, mois pendant lequel la moyenne est de 36 000 m³/s grâce aux pluies de mousson qui, venues du sud, viennent mourir ici. C'est le maximum principal de fin d'été sans aucun rapport avec le déstockage nival, qui distingue le comportement de l'Amour de celui de tous les fleuves sibériens et en fait, typiquement, un fleuve extrême-oriental. Ce régime pluvio-nival de mousson bimodal, à deux minima (mars et juillet) et deux maxima (juin et septembre), est dit régime amourien. Il est excessif dans ses variations saisonnières, mais régulier d'une année à l'autre. Lors de l'embâcle automnal et de la débâcle printanière, l'Amour ne souffre pas d'un gel plus précoce et d'un dégel plus tardif de l'aval, au contraire des fleuves sibériens, puisqu'il ne coule pas du sud au nord. Il ne subit donc pas le bouchon de glace qui cause les plus graves inondations sibériennes. Mais, en l'absence de barrages hydroélectriques sur son cours, il n'en est pas pour autant préservé par des équipements humains, au contraire de ses homologues sibériens. En tant que fleuve extrême-oriental, l'Amour prend en glace d'amont en aval et dégèle d'aval en amont. Les événements exceptionnels, dues à des pluies de moussons plus fortes qu'à l'accoutumé, n'atteignent pas le caractère catastrophiques des fleuves d'Extrême-Orient situés plus au sud. Pourtant, des coefficients A atteignant 40 ont pu être calculés lors de certaines crues. L'Amour inférieur s'étale alors dans sa plaine d'inondation sur plusieurs dizaines de kilomètres de large.

Surtout du fait de ses affluents chinois de rive droite, l'Amour charrie de grandes quantités de sédiments, précisément 14,96 millions de tonnes par an, sans compter les charges de fond et dissoute. C'est de cette caractéristique que l'Amour tire son nom, puisque le terme signifie en bouriate « sale, boueux ». Les Russes ont repris directement repris l'appellation à ce peuple indigène lors de la

conquête, et, sans le traduire, ont imposé ce mot l'échelle internationale. Seuls les Chinois lui opposent un autre nom, Heilong, soit le Dragon Noir.

Le réseau hydrographique de l'Amour et ses affluents est navigable sur 8 700 km, dont 5 200 à grand gabarit. Malgré une saison réduite à six mois du fait de la prise en glace, environ 20 millions de tonnes sont transportées par an, en lien avec les voies ferrées du transsibérien et du BAM. Certains navires « fleuve-mer » desservent sans transbordement les havres maritimes du Japon et les ports fluviaux de l'Amour. La navigation est structurée par la Compagnie du Fleuve Amour, dont les cadres sont formés dans l'école de navigation de Blagovetchensk.

L'Amour d'avant l'Amour

Prenant ce nom en aval du confluent entre la Chilka et l'Argoun, l'Amour au sens strict est précédé de deux branches fluviales. Du côté russe et mongol, la Chilka (1 560 km) est la plus abondante, apportant 520 m³/s par le drainage d'un bassin de 206 000 km². La Chilka naît de la confluence entre l'Onon, qui prend sa source en Mongolie, et l'Ingoda russe, au bassin troué de 1 300 lacs. Le bassin de la Chilka, très peu peuplé, correspond à un hiatus entre la Sibérie orientale, où le front pionnier s'est arrêté sur l'Angara, et la façade pacifique de l'Extrême-Orient. Le bassin de la Chilka compte une densité moyenne de 2 à 3 habitants par km² mais celle-ci peut monter à 10 à 15 le long du cours d'eau. L'activité essentielle se trouve être l'élevage. L'unique agglomération importante se trouve sur l'Ingoda, au contact de la taïga au nord et de la steppe au sud. Il s'agit de Tchita, fondée par les Russes en 1653 et considérée comme la capitale de la Transbaïkalie. Malgré ses fonctions industrielles et tertiaires, la ville souffre de son isolement et traverse une grave crise. Peuplée de 377 000 habitants à la chute de l'URSS, elle a perdu 60 000 habitants en 15 ans. C'est à partir de Tchita que l'Ingoda est navigable vers l'aval, mais la rivière est gelée de début novembre à fin avril.

Du côté chinois et mongol, l'Argoun (ou Argougne) a un débit moyen annuel de 190 m³/s, très inférieur à celui de la Chilka. Elle est formée de la rencontre du Khaïlar, venu du Grand Khingan chinois, et des rivières mongoles de rive gauche, qui proviennent de la steppe de Dornod, considérée comme le dernier endroit du monde où cet écosystème soit préservé à l'état naturel. Parmi ces cours d'eau, l'un d'entre eux, qui se perd le plus souvent dans des marécages avant d'atteindre l'Argoun, s'écoule parfois jusqu'au confluent. C'est l'émissaire du lac Houloun (ou Dalai), appelé Keroulen en amont de ce plan d'eau tantôt endoréique, tantôt exoréique. Or il s'agit, quand il coule, de la plus longue branche de l'Amour (1 620 km avant le confluent avec la Chilka). Si on la considère comme la source du fleuve, l'Amour mesure alors 4 444 km.

Après la rencontre de l'Argoun et de la Chilka, le module brut de l'Amour est de 710 m³/s et son module spécifique de 1,9 l/s/km². Cette valeur basse s'explique par la grande faiblesse des précipitations et la semi-aridité d'une part du bassin. La station météorologique de Tchita, pourtant l'une des plus arrosées des deux branches de l'Amour, ne recueille que 324 mm par an.

L'Amour moyen, un fleuve-frontière

A partir du confluent entre la Chilka et l'Argoun, l'Amour coule du nord-ouest vers le sud-est sur un millier de kilomètres, faisant la frontière entre la Russie au nord et la Chine au sud. Sur ce tronçon, les affluents importants sont tous de rive gauche. Nettement plus abondants que ceux du segment précédent, ils accroissent bien entendu le module brut de l'Amour d'amont en aval, mais aussi, ce qui est plus original, son débit spécifique. Ce dernier, qui n'était que de 2,9 l/s/km² avant le confluent avec la Zeïa, passe à 4,4 après cet apport, puis à 5,3 en aval du confluent avec la Boureïa et même à 5,5 l/s/km² avant l'arrivée du Soungari. La Zeïa (9,1 l/s/km²) est le tributaire russe le plus abondant. D'une longueur de 1 242 km pour un bassin de 233 000 km², elle apporte à l'Amour 2 100 m³/s par an.

C'est au confluent avec la Zeïa que se trouve la plus grande ville de l'Amour moyen, Blagovetchensk, désormais préservée des inondations depuis la construction du barrage des Portes Zeïennes en 1975. A la fin du XIX e siècle, la ville était la plus grande de l'Extrême-Orient russe, loin devant Vladivostok. Mais la construction du transsibérien l'évita. N'étant pas desservie par la nouvelle artère de transport qui suppléait l'Amour, Blagovetchensk passa d'une situation de carrefour à celle

de cul-de-sac, au bout d'une branche ferroviaire de 108 km la reliant à la voie principale. Accentué par la fermeture de la frontière entre l'URSS et la Chine, cet isolement ne permit le développement. Aujourd'hui la ville compte 218 000 habitants. Malgré l'ouverture gorbatchevienne, poursuivie par le nouveau régime, il n'existe toujours aucun pont reliant Blagovechtchensk à la Chine, nonobstant un projet avec Heihe, et les garde-frontière continuent de patrouiller toutes les nuits. La ville ne manque pourtant pas d'atout, comme son centre de recherche scientifique sur le soja, unique en Russie.

La vallée de l'Amour moyen est en effet l'une des rares régions agricoles de l'Extrême-Orient russe. Le climat est certes difficile, avec ses hivers aussi froids qu'en Sibérie, mais ses étés chauds et humides de mousson, qui font pourrir le blé et les autres céréales tempérées, que les Russes s'acharnaient à cultiver lors de leur colonisation au XIX^e siècle. Depuis qu'ils daignent y faire pousser des plantes subtropicales, les résultats sont meilleurs et la région est devenue l'une des premières de Russie pour le soja.

L'Amour inférieur, entre BAM et océan

Après avoir traversé le Petit Khingan par une dernière gorge, l'Amour s'épanouit dans une très large vallée et reçoit, en moins de 200 km, ses deux grands affluents de rive droite, le Soungari chinois (2,8 l/s/km²) et l'Oussouri frontalier (10,7 l/s/km²). L'agriculture, peu développée dans la vallée de l'Amour lui-même malgré l'essor récent du maïs, se diversifie dans celle de l'Oussouri, où le soja et le riz dominant à côté du kiwi. Après son coude vers le nord-est, l'Amour devient, pour la première fois et jusqu'à l'embouchure, un fleuve entièrement russe. Les hautes eaux estivales se déversent dans des lacs de trop plein et l'agriculture laisse place à l'élevage sur les prairies de la plaine alluviale.

Quelques kilomètres en aval du confluent avec l'Oussouri, là où le transsibérien franchit le fleuve, la plus grande ville de l'Amour profite de sa situation de carrefour fluvial et ferroviaire. Comptant 616 000 habitants, Khabarovsk est la capitale culturelle (édition, journaux, bibliothèque exceptionnelle) et directionnelle (sièges sociaux) de l'Extrême-Orient russe, ainsi que la plaque-tournante aérienne (2^e aéroport de Russie d'Asie après Novossibirsk). 356 km en aval, Komsomolsk, fondé en 1932, est devenu le plus grand centre sidérurgique d'Extrême-Orient et, plus généralement, d'industrie lourde (raffineries du pétrole de Sakhaline, pétrochimie). Grand centre ferroviaire (voie vers le port du Pacifique de Sovietskaïa Gavan, BAM vers l'ouest) et de transbordement avec la voie fluviale (port et chantier naval), Komsomolsk traverse néanmoins une grave crise industrielle et peine à se reconvertir. La population est passée de 319 000 habitants en 1992 à 304 000 en 1996 et 281 000 en 2004.

Au-delà, le fleuve s'enfonce sur 600 km dans des contrées septentrionales dépeuplées, avant d'atteindre son embouchure dans la Manche de Tartarie. Au fond de l'estuaire, Nikolaïevsk est un port de pêche de 37 000 habitants qui compte des conserveries de poisson et des chantiers navals.

Reflète de la géographie de l'Extrême-Orient septentrional, l'Amour reste un fleuve très peu humanisé, un front pionnier de l'avancée russe vers l'est et une frontière peu ouverte avec la Chine.

Bibliographie

- F. CARRE, P. COSAERT, J. DELVERT, A. GAMBLIN, P. GENTELLE & A. VIGARIE, *Le Quart Nord-Ouest du Pacifique*. Sedes, Diem n° 14, 1992.
- A.P. GORKIN, « Amur » in *Geografija Rossii*, Bolšaja Rossijskaja Enciklopedija, Moskva, pp. 30-31, 1998.
- J. RADVANYI, *La nouvelle Russie*. A. Colin, col. U, 3e éd., 2004.
- E.M. RAKOVSKAJA & M.I. DAVYDOVA, « Amursko-primorsko-sahalinskaja strana » in *Fizitčeskaja geografija Rossii*, Vladoš, Moskva, pp. 223-246, 2003.
- L. TOUCHART & E. TORGACHOVA « Khabarovsk » *L'Information Géographique*, 62(2), pp. 75-84, 1998.